

## LA THÉOLOGIE DES NOUVELLES PRIÈRES EUCHARISTIQUES

**L**ES trois nouvelles anaphores présentent, du point de vue théologique, une parenté évidente et une heureuse diversité. Nous essaierons tout d'abord de discerner leur structure théologique commune, en notant les caractères propres à chacune. Ensuite, nous reprendrons successivement chaque élément dans les trois anaphores, considérées ensemble, pour en dégager la signification.

### STRUCTURE THÉOLOGIQUE DES ANAPHORES

Pour mieux saisir la structure théologique des nouvelles anaphores et pour mieux l'expliquer, il convient de présenter le plan schématique auquel elles peuvent se ramener toutes les trois. Chacune se compose de deux parties qui suivent un mouvement analogue.

#### PREMIÈRE PARTIE

1. Bénédiction pour les merveilles de Dieu dans la proclamation eucharistique :  
Action de grâce (*préface, Sanctus, Vere sanctus*).
2. Invocation de l'Esprit Saint sur les éléments : *première épiclese*.
3. Réalisation du Corps du Christ par les paroles du Seigneur : *Institution*.  
Le Corps sacramentel du Christ est accompli par sa parole : le Christ et le Royaume de Dieu sont présents dans le mystère.  
Acclamation.

## DEUXIÈME PARTIE

1. Bénédiction pour les merveilles de Dieu dans l'anamnèse sacramentelle :  
Mémorial sacrificiel (*anamnèse-offrande*).
  2. Invocation de l'Esprit Saint sur la communauté : *deuxième épiclese*.
  3. Réalisation du Corps du Christ par les prières de l'Eglise : *Intercession*.  
Le Corps ecclésial du Christ se développe par la prière : le Christ et le Royaume de Dieu seront manifestés dans la gloire.
- Conclusion.

## COMMUNION

Le Corps ecclésial communie au Corps sacramentel.

## 1. L'action de grâce

Le premier temps de la première partie de chacune des anaphores consiste dans une bénédiction pour les merveilles de Dieu, sous la forme d'une proclamation eucharistique, c'est-à-dire d'une action de grâce pour les grands moments de l'histoire du salut : la préface avec son dialogue initial, le *Sanctus* dont l'acclamation chante la gloire de Dieu Trinité, le *Vere sanctus* (Tu es vraiment saint...) qui reprend le mouvement de la préface interrompu, sous la forme d'un embolisme du *Sanctus*, et fait lien avec la suite de la prière eucharistique. Nous verrons plus loin le détail de ces éléments dans chaque anaphore. Il nous faut ici comprendre la signification théologique de cette proclamation eucharistique, commune aux trois anaphores, comme d'ailleurs à toute prière eucharistique.

On ne peut comprendre la signification de cette proclamation des merveilles de Dieu dans l'histoire du salut, sous forme d'action de grâce, qu'en la situant dans la grande tradition judéo-chrétienne de la prière. Pour le juif comme pour le chrétien, l'essence même de la prière consiste à bénir Dieu pour toute chose et tout événement, dans l'ordre de la création ou dans celui de la rédemption, considérés comme autant de dons de sa bonté, autant de merveilles accomplies pour notre salut dans l'histoire. Lorsque saint Paul invite les chrétiens à prier sans cesse, il se réfère probablement

à la pratique juive des bénédictions (*berakôth*), selon laquelle le fidèle bénit Dieu à tout moment de son existence quotidienne. Cette prière incessante est à la fois action de grâce au Seigneur pour tous ses dons et merveilles, et consécration de tous les éléments de la création et de tous les événements de la vie qui constituent l'existence du croyant. Action de grâce et consécration, prière et sanctification, ne forment qu'un seul acte dans la vie spirituelle juive ou chrétienne : la bénédiction par laquelle on bénit à la fois Dieu (action de grâce) et les choses ou les événements (consécration). Cette bénédiction-action de grâce-consécration établit la communion entre Dieu et l'homme avec tout ce qui constitue son existence. L'invitation paulinienne à prier sans cesse résume toute la vie d'oraison juive ou chrétienne, qui consiste en une communion consciente avec le Dieu vivant que l'on bénit et qui bénit, auquel on rend grâce pour toute chose et tout événement, les consacrant ainsi par la Parole et par l'Esprit du Seigneur.

On connaît cette pratique des bénédictions juives qui explique l'essence de la prière chrétienne. Citons-en quelques-unes pour en saisir le sens et le style :

Béni es-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles,  
qui nous sanctifies par tes commandements  
et nous as prescrit de laver nos mains.

(réveil et ablution)

Béni es-tu,... toi qui relève les humbles,  
... toi qui ouvres les yeux des aveugles,  
... toi qui vêts ceux qui sont nus,  
... toi qui as étendu la terre sur les eaux.

(à propos des divers actes du réveil : se redresser, regarder à nouveau, se vêtir, marcher à nouveau). On remarquera, dans la première bénédiction citée, la mention de l'action de grâce et de la sanctification par la Parole de Dieu<sup>1</sup>.

Si les bénédictions juives de l'existence expliquent le sens de la prière chrétienne, qui est essentiellement une communion consciente avec Dieu dans l'action de grâce sanctifiante, ce sont les bénédictions des repas, et en particulier des repas liturgiques, dont le repas pascal annuel était

1. Cf. L. BOUYER, *Eucharistie*, Paris, Desclée, 1966, p. 61. Ce livre est capital pour la compréhension de la prière eucharistique à la lumière des *berakôth*.

le sommet, qui ont fortement marqué de leur signification et de leur style la prière eucharistique chrétienne. Le Christ a célébré la sainte cène dans le cadre d'un repas liturgique juif et il est donc naturel que la prière eucharistique ait son origine dans les bénédictions de ce repas. Le Père Louis Bouyer a bien montré cette origine, en citant les trois bénédictions les plus solennelles, que le Christ a certainement prononcées lors de l'institution de l'eucharistie au cours du repas liturgique :

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers, qui nourris le monde dans ta bonté, ta grâce et ta miséricorde, qui donnes la nourriture à toute chair, car tu nourris et soutiens tous les êtres et procures leur nourriture à toutes tes créatures. Béni sois-tu, Seigneur, qui donnes à tous leur nourriture.

Nous te rendons grâce, Seigneur notre Dieu, pour ce pays désirable, bon et vaste, qu'il t'a plu de donner à nos pères, et pour l'alliance dont tu as marqué notre chair, la Torah que tu nous a donnée, la vie, la grâce, la miséricorde et la nourriture que tu nous as accordées en toute saison. Et pour tout cela, Seigneur, notre Dieu, nous te rendons grâce et nous bénissons ton Nom. Béni soit ton Nom sur nous continuellement et à jamais. Béni sois-tu, Seigneur, pour le pays et pour la nourriture.

Aie pitié, Seigneur, notre Dieu, de ton peuple Israël, de ta cité, Jérusalem, de Sion, la demeure de ta gloire, du royaume de la maison de David ton Oint, et de la grande et sainte maison qui a été appelée de ton Nom. Nourris-nous, entretiens-nous, soutiens-nous, prends soin de nous, relève-nous bientôt de nos angoisses et ne nous laisse pas dans le besoin des dons des mortels, car leurs dons sont médiocres et leur reproche est grand, cependant que nous avons espéré en ton saint, grand et redoutable Nom. Et puissent Elie et le Messie, le fils de David, venir pendant notre vie, le royaume de la maison de David retourner à son lieu, et toi-même régner sur nous, toi seul ; et veuille nous y conduire, nous y réjouir et nous consoler en Sion, la cité. Béni sois-tu, Seigneur, qui reconstruis Jérusalem.

La première bénédiction est une action de grâce pour la création que Dieu soutient et nourrit ; la seconde, pour la terre promise, l'alliance et la parole du Seigneur, c'est-à-dire pour les merveilles de Dieu dans l'histoire du salut ; la troisième prolonge l'action de grâce en supplication pour le peuple de Dieu, se poursuit en une prière eschatologique pour la venue du Messie et du Royaume de Dieu et s'achève dans une nouvelle action de grâce.

Nous avons bien là toute la signification de la prière des bénédictions juives et de la prière eucharistique chrétienne. Elle est essentiellement une action de grâce à Dieu pour toutes les merveilles qu'il a accomplies en faveur de l'homme, dans la création qui se continue et dans l'histoire du salut. C'est dans ce mouvement de l'action de grâce que se situe la supplication de l'Eglise pour que Dieu accomplisse aujourd'hui sacramentellement, à travers les signes de l'eucharistie, ce qu'il a accompli dans les merveilles de la création et de la rédemption. Ni dans la prière des bénédictions juives, ni dans la prière eucharistique chrétienne, on ne peut séparer l'action de grâce et la supplication. Elles sont étroitement unies dans un même mouvement : la supplication procède de l'action de grâce et s'achève dans l'action de grâce ; c'est en rendant grâce pour les merveilles accomplies par le Créateur et Rédempteur que l'Eglise lui demande le renouvellement de ses bénédictions, afin de lui rendre grâce à nouveau. La division qui s'est produite dans la réflexion eucharistique au 16<sup>e</sup> siècle n'a pas de sens. Les uns voulaient mettre surtout en évidence le caractère de sacrifice, de supplication, d'intercession et de propitiation dans l'eucharistie ; les autres voulaient souligner uniquement son caractère de communion, de louange, d'action de grâce et de don. Les uns et les autres oubliaient qu'il n'est pas possible de séparer les éléments indissolublement unis de la prière eucharistique : l'eucharistie est, dans le même mouvement, communion et sacrifice, louange qui supplie, action de grâce qui se prolonge en intercession, don de la rémission des péchés imploré dans une prière propitiatoire.

Cette vision inclusive de l'eucharistie comme sacrifice de louange et de supplication, d'action de grâce et d'intercession, nous éclaire sur la signification de la consécration eucharistique. C'est par l'action de grâce à Dieu, pour ses merveilles de création et de rédemption, qui devient supplication, afin qu'il les renouvelle, que s'accomplit la consécration ou sanctification de l'eucharistie, des éléments du pain et du vin. La bénédiction pour le pain et la coupe du repas pascal et de la sainte cène est une action de grâce au Seigneur unie aux éléments qu'elle utilise pour s'exprimer, de telle sorte qu'en bénissant Dieu on bénit aussi ces éléments, en rendant grâce à Dieu on les « eucharistie ». Il faut donc comprendre ainsi le texte de saint Paul (1 Co 10, 16) : « La coupe de bénédiction, sur laquelle nous pro-

clamons l'action de grâce à Dieu et que nous eucharistions, n'est-elle pas communion au sang du Christ<sup>2</sup> ? »

Comme nous l'avons vu pour la troisième bénédiction du repas liturgique juif, que nous avons citée, l'action de grâce s'explicité en supplication ; de même, dans les nouvelles prières eucharistiques, l'action de grâce pour les merveilles de Dieu, dans la préface, le *Sanctus* et le *Vere sanctus*, s'explicité en une supplication épyclétique sur les éléments du pain et du vin. L'action de grâce a béni Dieu pour ses merveilles dans la création et l'histoire du salut, maintenant cette bénédiction du Créateur et Rédempteur se prolonge et s'explicité dans une supplication pour que le Saint Esprit sanctifie et consacre les éléments du pain et du vin, en sorte que les merveilles de Dieu, célébrées dans l'action de grâce, soient actualisées et mises en œuvre dans le sacrement du corps et du sang du Christ.

## 2. La première épiclese

Cette invocation sur les éléments est traditionnelle dans la prière eucharistique, mais la liturgie romaine ne l'a connue, pendant de nombreux siècles, que sous une forme qui n'explicitait pas le rôle du Saint Esprit. La prière *Quam oblationem* tenait lieu d'épiclese sans mention de l'Esprit : « Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction, rends-la parfaite et digne de toi : qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, notre Seigneur. » Les nouvelles prières eucharistiques, en explicitant l'invocation de l'Esprit Saint sur les éléments, renouent avec une tradition ancienne, et constante en Orient, selon le génie théologique propre de l'Occident. En effet, dans la plupart des anaphores orientales, l'invocation de l'Esprit sur les éléments vient après les paroles du Christ et l'anamnèse.

Les nouvelles prières eucharistiques situent l'épiclese sur les éléments avant les paroles de l'institution de l'eucharistie, dans le mouvement de l'action de grâce, à l'endroit de l'ancienne prière *Quam oblationem*. Cette solution permet à la fois la redécouverte de l'ancienne tradition, l'ouverture œcuménique à l'égard de l'Orient, et le respect de la théologie eucharistique de l'Occident. Cette solution n'est

<sup>2</sup> *L'eucharistie, mémorial du Seigneur, sacrifice d'action de grâce et d'intercession*, Paris, Delachaux, 1963, p. 189.

pas exclusive par rapport aux liturgies orientales, mais elle nous paraît très conforme à tout un ensemble théologique qui commande la doctrine et la liturgie eucharistiques en Occident. Cela n'exclut pas la possibilité d'une anaphore orientale dans la liturgie occidentale, avec l'épiclese sur les éléments après les paroles du Christ et l'anamnèse, mais il faudrait alors en dégager la signification théologique à part. Les trois nouvelles prières eucharistiques répondent à la même conception occidentale du rôle de l'Esprit.

« Depuis la Pentecôte, c'est le Saint Esprit qui est toujours le premier agissant dans les actes de l'Eglise, le premier au sens de la succession dans le temps. L'Esprit de Vérité nous conduit dans la vérité tout entière ; certes il ne parle pas de lui-même, mais tout ce qu'il entend du Père et du Fils il le dit. Il glorifie le Fils : il prend les biens du Fils et du Père et il nous les fait partager. C'est la doctrine pneumatologique de saint Jean (16, 13-15). Dans l'eucharistie, donc, le Saint Esprit est le premier agissant ; il prend la parole du Fils : « Ceci est mon corps... Ceci est la coupe de mon sang... » pour nous en faire partager les bénédictions. Sans l'action du Saint Esprit, la parole du Christ resterait verbale, elle n'agirait pas sur le pain et le vin, ni sur l'Eglise. Le Saint Esprit fait vivre pour nous tout le mystère du Christ, il fait de l'anamnèse une véritable actualisation dans l'Eglise du sacrifice unique de la croix et un efficace mémorial devant le Père de cette parfaite intercession. Il faut donc une épiclese qui exprime cette action de l'Esprit sur le pain et le vin, sur les paroles du Christ et sur tout le mémorial dans l'eucharistie. C'est dans la puissance de l'Esprit Saint, invoqué par l'épiclese, que l'Eglise présente au Père le mémorial du Fils et qu'elle peut redire efficacement les paroles de l'institution : Ceci est mon corps... Ceci est la coupe de mon sang<sup>3</sup> ».

Cette union de l'Esprit et du Fils dans l'action eucharistique et cette préaction de l'Esprit sur les paroles du Christ sont exprimées, dans les nouvelles prières eucharistiques, par une première épiclese liée étroitement aux paroles de l'institution et les précédant. Cette invocation de l'Esprit Saint se situe dans le mouvement de l'action de grâce, qui lui donne son appui dans la proclamation des merveilles de Dieu, toujours fidèle à ses promesses. Cette épiclese souligne l'entière dépendance de l'Eglise à l'égard de son Sei-

3. *Le pain unique*, Taizé, Les Presses de Taizé, 1967, pp. 48-49.

gneur : elle se présente devant lui, les mains vides, élevées à la manière d'une orante, n'ayant comme seule référence que les merveilles de sa création, de sa rédemption, pour le supplier de combler sa pauvreté par la puissance de l'Esprit Saint et l'efficacité des paroles du Christ. Dans sa prière eucharistique, l'Eglise ne dispose pas de Dieu, mais, confiante en ses promesses attestées dans la proclamation des merveilles de la création et de la rédemption (action de grâce), elle invoque l'Esprit sanctificateur (épiclese), pour qu'il accomplisse les paroles du Christ (institution).

### 3. L'institution

L'action de grâce au Père et l'épiclese de l'Esprit se concentrent sur les paroles du Christ instituant l'eucharistie. La bénédiction pour les merveilles de Dieu reconnaît dans l'institution de l'eucharistie son résumé sacramentel. Tout ce que Dieu a accompli en faveur des hommes, dans la création et l'histoire du salut, est signifié et présent dans le corps et le sang du Christ, exaucement des paroles de l'institution. L'invocation de l'Esprit Saint, qui demandait l'actualisation et la mise en œuvre des merveilles de Dieu dans la consécration du pain et du vin, se trouve exaucée par les paroles de l'institution : elles sont une promesse certaine et elles accomplissent ce qu'elles signifient, la présence du corps et du sang du Christ, la présence réelle de la personne du Fils, crucifié et ressuscité.

Ces paroles du Christ lui-même, lors de l'institution de l'eucharistie, sont une promesse efficace dans l'Esprit. L'Eglise, dans son action de grâce, demande au Père le don de l'Esprit Saint pour qu'il consacre le pain et le vin, pour qu'il rende actuelle et efficace la parole du Fils, et cette parole même atteste l'exaucement de l'Eglise : le Père donne l'Esprit et la parole du Fils accomplit ce qu'elle signifie, la présence sacramentelle du Christ, son corps et son sang eucharistiques. Par les paroles du Fils : « Ceci est mon corps... Ceci est la coupe de mon sang... », dans l'action de grâce au Père et dans l'invocation de l'Esprit, le corps sacramentel du Christ est réalisé. Le Christ, crucifié et ressuscité, en personne, est présent dans le mystère ; avec lui, le Royaume de Dieu est présent, bien que caché, non encore manifesté.

Cette présence sacramentelle du Christ et du Royaume dans le mystère résume pour l'Eglise toutes les merveilles de la création et de l'histoire du salut ; elle ne peut rien recevoir de plus grand et de plus fort en ce monde que le corps sacramentel du Christ, sa présence réelle avec toutes les richesses de son Royaume. Toutefois, parce qu'elle ne les reçoit que dans le mystère sacramentel, son espérance et son attente sont stimulées et tendues vers la manifestation du Christ et de son Royaume dans la gloire.

Mais déjà elle reconnaît, dans le mystère, l'intime présence du Christ sous le sacrement de son corps et de son sang, elle vit dans la joie du Royaume caché en elle, et elle peut donc acclamer le Christ en disant :

Il est grand le mystère de la foi :

Il nous rappelle ta mort, Seigneur Jésus,  
il proclame ta résurrection,  
il annonce que tu viens.

#### 4. Le mémorial sacrificiel

La deuxième partie des nouvelles prières eucharistiques suit un mouvement analogue à celui de la première partie, mais sa perspective est différente. La première partie commençait par la bénédiction pour les merveilles de Dieu dans la proclamation eucharistique, l'action de grâce, qui s'explicitait dans l'invocation de l'Esprit Saint sur les éléments ; elle visait la réalisation du corps sacramentel du Christ, accomplie par sa parole dans l'institution de l'eucharistie. La deuxième partie commence par la reprise de quelques événements majeurs de l'histoire du salut dans l'anamnèse sacramentelle, le mémorial sacrificiel, qui se prolonge dans l'invocation de l'Esprit sur la communauté ; cette deuxième partie vise la réalisation du corps ecclésial du Christ, qui se développe dans la prière d'intercession et s'accomplit dans la communion.

La présence sacramentelle du Christ dans les signes de son corps et de son sang permet à l'Eglise d'accomplir le mémorial sacrificiel, qui consiste dans l'anamnèse et dans l'offrande. Tout le mystère du Christ crucifié et ressuscité se trouvant concentré dans son corps sacramentel, l'Eglise peut le présenter dans l'anamnèse. Elle accomplit le mémorial de la passion, de la résurrection et de l'ascension du

Christ. Comme, pour comprendre l'action de grâce, nous avons dû recourir à la *berakah* juive, il nous faut, pour saisir toute la signification du mémorial sacrificiel, recourir au *zikkaron* ou à l'*azkarah* de la liturgie israélite. En effet, le mot même utilisé dans saint Luc (22, 19) et dans saint Paul (1 Co 11, 24-25), *anamnèsis*, traduit toujours, avec son équivalent *mnèmosunon*, les mots hébreux *zikkaron* et *azkarah*<sup>4</sup>. Ces mots désignent une réalité liturgique que nous rendons en français par « mémorial ». Ce terme a largement acquis droit de cité dans le vocabulaire officiel de l'Église.

Le concile de Vatican II, lorsqu'il parle de l'eucharistie, la désigne comme « mémorial » (*memoriale*) de la mort et de la résurrection du Sauveur confié à l'Église, son épouse bien-aimée (*Constitution sur la liturgie*, n° 47). La récente *Instruction sur le culte du mystère eucharistique* intitule son chapitre II : « La célébration du mémorial du Seigneur » (*De celebratione memorialis Domini*)<sup>5</sup>. Le décret sur l'œcuménisme, dans sa traduction française officielle, lorsqu'il parle de la Cène dans les Églises protestantes, traduit *memoria* par « mémorial » ; il dit : « En célébrant à la Sainte Cène le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, elles professent que la vie consiste dans la communion au Christ et elles attendent son retour glorieux ».

La Pâque juive devait être célébrée « en mémorial » de la grande délivrance historique du peuple de Dieu (*zikkaron*, *mnèmosunon* ; Ex 12, 14) ; cela voulait dire que cette unique libération devenait présente et actuelle, qu'elle était mise en œuvre pour chacun des convives du repas pascal. De même, l'eucharistie, qui se situe dans la ligne de la théologie pascale, est la présence et l'actualisation sacramentelles du sacrifice et de la résurrection du Christ, c'est la mise en œuvre du mystère pascal, de la libération définitive, pour chaque fidèle<sup>6</sup>.

Mais le *zikkaron* ou l'*anamnèsis* n'est pas seulement une actualisation sacramentelle de l'unique délivrance par la mort et la résurrection du Christ. C'est aussi un mémorial

4. J'ai étudié cette question de vocabulaire dans *L'Eucharistie*, Paris, Delachaux, 1963, p. 29 ss.

5. Voir le commentaire de J.M.R. TILLARD, *La Maison-Dieu*, 91, pp. 45-63.

6. Voir A.-M. ROGUET dans son commentaire de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, *L'Eucharistie*, tome II, Paris, Desclée, 1967, pp. 384-385.

*sacrificiel*, un acte liturgique par lequel l'Église, s'appuyant sur l'unique sacrifice du Christ actualisé, en fait la matière de sa prière au Père, le lui présente comme sa plus pure louange et sa plus ardente supplication, comme son sacrifice d'action de grâce et d'intercession, et demande ainsi au Père d'appliquer les fruits du sacrifice unique du Fils, sacramentellement présent dans l'eucharistie, à tous les hommes pour lesquels elle prie : « Souviens-toi... »

Ce sens sacrificiel du mémorial est indiqué maintes fois dans la Bible. Lorsque le centurion romain Corneille a la vision que nous rapportent les Actes des Apôtres (10, 1 ss), l'ange de Dieu lui dit : « Tes prières et les dons de ta charité sont montés devant Dieu comme un mémorial » (Ac 10, 4). Lorsqu'il rapporte sa vision à Pierre, Corneille explicite le terme liturgique de mémorial dans le sens d'un rappel de ses prières et de sa charité devant Dieu. « Il y a maintenant trois jours, j'étais en prière chez moi à la neuvième heure, et voici qu'un homme surgit devant moi, en vêtements resplendissants. Il me dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et les dons de ta charité ont été remémorés devant Dieu. » (Ac 10, 30-31). L'idée selon laquelle les prières et la charité, comme les sacrifices, sont présentés devant Dieu « comme un mémorial » fait partie de la théologie liturgique du judaïsme. Nous la trouvons dans l'Ancien et le Nouveau Testament comme une donnée, et le mot qui la désigne est donc l'équivalent de celui que le Christ a prononcé en disant : « Faites ceci comme mon mémorial<sup>7</sup>. »

Dans la troisième bénédiction de la liturgie juive des repas, que nous avons déjà citée, la tradition rabbinique ancienne prescrit une variante pour les fêtes, qui offre un très grand intérêt. On peut imaginer le Christ disant cette prière, lors du repas où il institua l'eucharistie, et donnant ainsi tout son sens au terme de « mémorial », « *zikkaron* » en hébreu, « *anamnèsis* » en grec :

Notre Dieu et le Dieu de nos pères ! Que le mémorial de nous-mêmes, et de nos pères, le mémorial de Jérusalem, ta cité, le mémorial du Messie, le Fils de David, ton serviteur, et le mémorial de ton peuple, de toute la maison d'Israël, se lève et vienne, qu'il arrive, soit vu, accepté, entendu, rappelé et mentionné devant toi, pour la délivrance, le bien, la grâce, la compassion et la miséricorde, en ce jour (on précise ici la fête). Souviens-toi de nous, Seigneur, notre Dieu, à son propos pour nous faire du bien, visite-nous à cause de lui et sauve-nous pour lui,

7. Voir *Le pain unique*, p. 19 ss.

nous vivifiant par une parole de salut et de miséricorde, car tu es un Dieu et un Roi de grâce et de miséricorde<sup>8</sup>.

A l'eucharistie, qui se situe dans l'ambiance liturgique du repas pascal et en utilise les thèmes, l'Eglise, selon l'ordre de son Seigneur, accomplit un geste « pour le mémorial du Christ » : elle rend grâce au sujet de l'unique et parfaite délivrance de la passion et de la résurrection ; elle rend grâce aussi de ce que cette délivrance soit actualisée par le sacrement ; enfin elle supplie Dieu que le salut soit appliqué à chaque homme par la venue du Christ en lui, et que revienne bientôt le Messie, qui accomplira avec éclat pour tout l'univers, dans le Royaume, ce qu'il a déjà accompli d'une manière cachée, en lui, dans l'abaissement de son incarnation.

Le mémorial sacrificiel fait mention de la passion et de la résurrection du Christ, il présente au Père l'unique sacrifice du Fils comme la prière par excellence, tant il est vrai que l'Eglise ne peut vraiment rendre grâce et intercéder, offrir son sacrifice de louange et de supplication, que par la médiation du Christ, crucifié et ressuscité, son grand prêtre. La mention de l'ascension du Christ, dans l'anamnèse des nouvelles prières eucharistiques III et IV, est de ce point de vue très importante. Le mystère de l'ascension est essentiellement l'affirmation que le Fils, Dieu et homme, poursuit son œuvre de salut par une intercession qui rend actuel son unique sacrifice de la croix. Le Christ, comme nous le montre l'Épître aux Hébreux, est comparable au grand prêtre juif qui, lors de la liturgie des expiations, après avoir accompli le sacrifice sur l'autel, pénétrait dans le lieu très saint du temple, pour y porter le sang du sacrifice avec lequel il faisait l'aspersion propitiatoire. L'Épître aux Hébreux fait de cette liturgie des expiations une image du mystère de l'ascension. Le Christ, ayant accompli une fois pour toutes le sacrifice expiatoire sur l'autel de la croix, a pénétré « au-delà du voile », où il est « toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (He 7, 25 ; 9, 1-24). Ainsi le mystère de l'ascension révèle le sacerdoce perpétuel du Christ, unique grand prêtre, poursuivant par son intercession propitiatoire l'œuvre de rédemption accomplie dans le sacrifice expiatoire de la croix.

L'anamnèse de l'ascension dans la prière eucharistique

8. L. BOUYER, *Eucharistie*, Paris, Desclée, 1966, p. 87.

affirme la présence du Christ grand prêtre intercesseur dans l'eucharistie. Cette intercession du Christ sacramentellement présent établit l'unité de l'eucharistie et de la croix, du mémorial sacrificiel et du sacrifice unique du Seigneur. Le sacrifice du Christ est sacramentellement présent et actualisé dans l'eucharistie, parce que le Christ y est présent comme grand prêtre qui intercède pour son peuple, en raison de l'unique sacrifice accompli sur l'autel de la croix ; comme grand prêtre marqué par les stigmates de la passion, qu'il présente devant le Père tel un mémorial de son unique offrande pour le salut des hommes.

Dans l'union sacramentelle avec le Christ, crucifié et ressuscité, grand prêtre intercesseur, réellement présent sous les signes de son corps et de son sang, l'Eglise présente au Père le mémorial du sacrifice unique et de l'intercession perpétuelle du Fils, qui devient ainsi son sacrifice de louange et de supplication. C'est pourquoi l'anamnèse de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Seigneur se poursuit par l'expression de l'offrande que fait l'Eglise du pain de la vie et de la coupe du salut (anaphore II), du sacrifice, vivant et saint (anaphore III), du corps et du sang du Christ, le seul sacrifice qui soit digne de Dieu et qui sauve le monde (anaphore IV). Les nouvelles anaphores expriment dans un parfait équilibre théologique ce lien indissoluble entre le sacrifice unique du Christ et l'offrande de l'Eglise : ce lien est assuré par la présence réelle du Christ grand prêtre, dont l'intercession perpétuelle actualise le sacrifice unique, et par le fait que l'Eglise n'a pas de plus pure offrande que le mémorial du sacrifice, de la résurrection et de l'intercession de son unique Médiateur.

Par le mémorial sacrificiel, anamnèse et offrande, l'Eglise rend grâce à Dieu et intercède auprès de lui. Comme dans la première partie des prières eucharistiques, la bénédiction de Dieu s'explicite en prière, le sacrifice de louange devient sacrifice de supplication. Tandis que, dans la première partie, la supplication visait la réalisation du corps sacramentel du Christ, ici, le mémorial sacrificiel, fondé sur la présence réelle du Seigneur sous les signes de son corps et de son sang, vise la réalisation du corps ecclésial du Christ. En effet, si le Christ devient réellement présent dans son corps sacramentel, c'est pour alimenter, édifier, unir son corps ecclésial. Si, dans un premier temps, l'Eglise fait l'eucharistie, dans un second temps, l'eucharistie fait l'Eglise. Le mémorial sacrificiel va donc naturellement s'ex-

pliciter en une nouvelle invocation de l'Esprit Saint, mais cette fois sur la communauté ecclésiale.

### 5. La deuxième épiclese

Selon la promesse du Christ : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité », on peut dire que l'objet fondamental de l'intercession sacerdotale du Fils après l'ascension, c'est le don du Saint Esprit. Le Christ, grand prêtre, pénétrant au sanctuaire céleste, présente le sang du sacrifice, les stigmates de sa passion, accomplit le mémorial de son sacrifice qui devient une vivante intercession auprès du Père pour qu'il envoie l'Esprit sur l'Eglise. Le mémorial du Fils devant le Père est une épiclese de l'Esprit. Nous voyons ici comment le mémorial du Christ et l'invocation de l'Esprit sont étroitement liés dans le mystère de l'ascension, qui est le mystère de l'intercession du Fils auprès du Père, fondée sur le mémorial de la croix, pour le don de l'Esprit à l'Eglise. Comme le mémorial du Fils devant le Père devient invocation de l'Esprit sur l'Eglise, le mémorial sacrificiel de l'eucharistie devient épiclese de l'Esprit sur la communauté. Le mémorial de la croix dans l'eucharistie devient supplication épicletique pour que le Père donne l'Esprit Saint en réponse au sacrifice du Fils sacramentellement remémoré et présenté devant lui comme une ardente intercession<sup>9</sup>.

L'invocation de l'Esprit Saint sur la communauté ecclésiale, exprimée dans la deuxième épiclese, se situe dans la perspective de la Pentecôte, premier exaucement de l'épiclese du Christ grand prêtre. Cette deuxième épiclese demande essentiellement l'envoi du Saint Esprit pour que la communion du corps ecclésial au corps sacramentel porte tous ses fruits d'unité et de sainteté, de plénitude catholique et de fidélité apostolique. Cette épiclese demande aussi le rassemblement de l'Eglise dans la prière selon l'Esprit. C'est pourquoi, dans les nouvelles prières eucharistiques, les divers mementos de l'intercession prolongent l'épiclese et rassemblent l'Eglise dans la prière, avant de lui donner le sacrement de son unité dans la communion au corps et au sang du Christ.

9. *Le pain unique*, p. 44.

La deuxième épiclese est exaucée en deux temps. Tout d'abord, le Saint Esprit va opérer le rassemblement de l'Eglise dans l'intercession. Le don du Saint Esprit est renouvelé à l'Eglise pour lui apprendre à prier dans l'attente vigilante de son Seigneur. En réponse à l'épiclese sur la communauté, « l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des supplications inexprimables, et celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu » (Rm 8, 26-27). Puis, le Saint Esprit va faire porter ses fruits à la communion de l'Eglise au corps et au sang du Christ.

La première épiclese, sur les éléments, aboutit à une épiphanie du Christ en son corps sacramentel ; elle s'achève dans l'exaucement des paroles du Seigneur, qui accomplissent ce qu'elles signifient : le corps et le sang du Christ réellement présents. La deuxième épiclese, sur la communauté, aboutit à une épiphanie de l'Eglise, corps du Christ ; elle se développe d'abord dans l'intercession, soutenue par l'Esprit Saint, pour tous les besoins de l'Eglise et des hommes, et elle s'achève dans l'exaucement des prières de l'Esprit, qui obtiennent ce qu'elles ont demandé : la communion du corps ecclésial au corps sacramentel du Christ. On peut légitimement rattacher la première épiclese, qui s'achève dans l'épiphanie sacramentelle du Christ, au mystère de l'Annonciation, où le Saint Esprit accomplit l'incarnation historique du Christ ; et la deuxième épiclese, qui s'achève dans l'épiphanie sacramentelle de l'Eglise, au mystère de la Pentecôte, où le Saint Esprit accomplit la fondation historique de l'Eglise.

L'épiclese sur la communauté et sur l'Eglise tout entière invoque le Saint Esprit pour que se poursuive l'œuvre de la Pentecôte. Certes, elle trouve son exaucement dans la communion, où s'accomplit l'épiphanie de l'Eglise, corps du Christ, sacramentellement unie à son Seigneur réellement présent sous les signes de son corps et de son sang. Mais cette épiphanie du corps ecclésial dans l'unité et la sainteté que lui donne le Christ, par la communion à son corps et à son sang, n'est pas une fin. L'Eglise n'est pas le Royaume de Dieu manifesté, elle est aussi en marche dans l'histoire, en développement perpétuel ; d'une épiphanie eucharistique à l'autre elle grandit, au sein des vicissitudes de l'exis-

tence, au milieu des tentations du monde, vers le plein épanouissement de la gloire finale. C'est ici que la prière de l'Esprit Saint en elle vient au secours de sa faiblesse (Rm 8, 26-27). C'est pourquoi sa communion certaine avec le Christ crucifié et ressuscité, toujours vivant pour intercéder en sa faveur, réellement présent dans l'eucharistie, s'accompagne d'une ardente prière soutenue par l'Esprit Saint, pour que s'étende à toute son existence dans le monde, et à tous les hommes, ce qu'elle vit dans la communion au corps sacramentel du Christ, dans l'épiphanie eucharistique du corps ecclésial.

La deuxième épiclese va donc se développer dans une intercession multiple, pour tous les besoins de l'Eglise et des hommes. L'Eglise catholique va apparaître, dans la prière, comme se construisant toujours, jusqu'à la manifestation du Royaume de Dieu caché en elle, jusqu'à l'apparition glorieuse du Christ au milieu des saints. Le corps ecclésial du Christ, alimenté et fortifié par sa parole et son corps sacramentel, ne peut se développer dans l'unité et la sainteté, s'étendre à sa dimension catholique et se renouveler dans sa fidélité apostolique, que par le souffle de l'Esprit, qui anime la vie et soutient l'intercession de l'Eglise.

## 6. L'intercession

Alors que l'Eglise présente au Père les signes du sacrifice et de l'intercession du Christ en mémorial, et qu'elle est ainsi unie à son grand prêtre, toujours vivant pour intercéder en faveur des hommes, il est normal qu'ayant invoqué le secours de l'Esprit elle présente à Dieu sa prière pour tous. Elle rassemble ainsi dans l'intercession tous les membres du corps du Christ, du peuple de Dieu, de la famille humaine. Dans le même mouvement du mémorial sacrificiel, où elle demande au Père de se souvenir du sacrifice et d'accueillir l'intercession du Christ, dont elle fait son offrande et sa prière, l'Eglise le supplie de se souvenir aussi de tous les hommes qu'elle cite devant lui, afin qu'il leur applique les bénédictions de l'unique sacrifice de la croix dont elle célèbre le mystère sacramentel. Dans la sobriété de cette intercession, l'Eglise dit : « Souviens toi... *Memento...* » Elle fait ainsi entrer dans le mystère tous ceux qu'elle nomme, et elle demande pour eux le souvenir de Dieu, le fruit du sacrifice du Christ, l'effusion de l'Esprit Saint.

L'Eglise, unie au Fils intercesseur et soutenue par l'Es-

prit, présente au Père les divers membres du Corps du Christ. L'intercession rassemble en une même communauté de prière tous les ministres de l'Eglise, le pape, les évêques, les prêtres, tous les fidèles, les défunts et les saints. Le passage de l'Eglise visible sur la terre à l'Eglise invisible des défunts et des saints oriente l'intercession vers une prière eschatologique. Le rappel de la Vierge Marie, des apôtres, des martyrs et de tous les saints fait aboutir l'intercession dans la vision de la nuée des témoins, ranime la foi dans la communion des saints, oriente l'espérance vers le Royaume de Dieu où l'Eglise pourra contempler la gloire de son Seigneur manifestée pour l'éternité.

« L'eucharistie est la supplication la plus insistante de l'Eglise pour le retour du Christ et la venue du Royaume. Et dans cette prière instante elle rassemble toutes ses intercessions, tant il est vrai que finalement c'est le retour du Christ qui est le résumé de toute sa prière et qui en sera l'exaucement suprême et définitif. Lorsque l'Eglise intercède pour tous les fidèles et tous les hommes, c'est finalement pour qu'ils soient préparés à recevoir le Seigneur quand il viendra, c'est pour les introduire dans la communion du Royaume qui vient. De même que « la Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, comme un témoignage pour tous les peuples, et alors viendra la fin » (Mt 24, 14), de même, par l'eucharistie, l'Eglise « proclame la mort du Seigneur, jusqu'à ce que le but soit atteint où il reviendra » ; elle supplie le Père avec tant d'ardeur, lui présentant l'intercession du Fils sur la croix et dans le ciel, et s'unissant à cette intercession, qu'enfin il accomplira la Pâque, la délivrance universelle, et il manifestera son Royaume par le retour glorieux du Christ. Toute la liturgie eucharistique est donc orientée eschatologiquement vers l'accomplissement de la Pâque et le Royaume pour lequel tous les fidèles ressusciteront. Le culte de la Nouvelle Alliance, comme celui de l'Ancienne, est tout tendu vers cette plénitude finale dans le Royaume, comme Paul l'exprimait à Agrippa : « Maintenant encore, si je suis mis en jugement, c'est à cause de mon espérance en la promesse faite par Dieu à nos Pères (la résurrection des justes) et dont nos douze tribus, dans le culte qu'elles rendent à Dieu avec persévérance, nuit et jour, espèrent atteindre l'accomplissement » (Ac 26, 6-7). L'Eglise, en célébrant l'eucharistie, est comme ces anges intercesseurs, ces Veilleurs de la vision d'Isaïe (62, 6-7), qui font se souvenir Yahvé, jusqu'à

ce qu'il restaure Jérusalem en gloire. Dans la liturgie eucharistique, l'Eglise, comme les Anges Veilleurs, et avec eux, ne cesse pas de faire se souvenir le Seigneur de sa promesse du Royaume ; dans sa prière instante, elle n'a point de répit et elle n'en laisse point à son Dieu, jusqu'à ce qu'il restaure Jérusalem, jusqu'à ce qu'il l'érige en gloire au milieu de la terre, jusqu'à ce que revienne le Christ et que s'accomplisse la Pâque éternelle dans le Royaume éternel. Jusqu'à ce qu'enfin le Christ revienne, l'Eglise présente sa mort en mémorial devant le Père, comme une ardente supplication<sup>10</sup> ».

Toute cette intercession, comme toute la prière eucharistique, l'Eglise l'adresse au Père tout-puissant *par* la médiation du Fils, grand prêtre intercesseur, *avec* lui, réellement présent dans le mémorial de son sacrifice, *en* lui, qui se donne aux membres de son corps par la communion ; dans l'unité du Saint-Esprit, qui accomplit l'épiphanie du corps sacramentel et du corps ecclésial du Christ. C'est donc sur une conclusion à la gloire de Dieu Trinité que s'achève la prière eucharistique.

## LES DIVERS ÉLÉMENTS DES ANAPHORES

Après avoir explicité la structure théologique des trois nouvelles anaphores, nous allons reprendre les divers éléments qui les composent, en soulignant leur parenté et leur caractère propre.

### 1. L'action de grâce

Cette bénédiction pour les merveilles de Dieu ou proclamation eucharistique (*berakah-eucharistia*) est donc constituée, dans les trois anaphores, par la préface, le *Sanctus* et le *Vere sanctus*. Pour l'anaphore III, la préface est variable selon les fêtes (comme dans le canon romain : anaphore I). Nous nous arrêterons donc aux préfaces fixes des anaphores II et IV.

La préface de l'anaphore II est très brève et résume l'histoire du salut selon les trois thèmes généraux de la créa-

10. *L'Eucharistie*, Paris, Delachaux, 1963, pp. 220-221.

tion, de l'incarnation et de la rédemption. Dieu le Père a créé toute chose par sa parole vivante, Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. Puis, la préface passe immédiatement à la mission du Sauveur devenu homme, conçu de l'Esprit et né de la Vierge. Enfin, la rédemption est décrite comme une obéissance du Fils à la volonté du Père, l'acquisition d'un peuple consacré et la passion dans laquelle le Crucifié étend les mains sur la croix comme pour bénir et embrasser l'univers : ainsi il anéantit la mort et manifeste la résurrection. La concision de cette description unit la mort et la résurrection du Christ dans un seul acte libérateur et victorieux. La brève conclusion qui introduit le *Sanctus* devrait servir de modèle pour toutes les préfaces courtes, qui supportent mal les longues transitions habituelles ; la seule mention des anges et des saints suffit à introduire la proclamation du *Sanctus*.

La préface de l'anaphore IV est nécessairement fixe (celle de la II peut au contraire être remplacée par une autre préface), car elle fait partie intégrante d'une ample bénédiction pour toute l'histoire du salut, qui se développe à travers le *Sanctus* et le *Vere sanctus* jusqu'à la première épiclese. Cette action de grâce pour toute l'économie du salut caractérise bien cette anaphore IV et l'apparente à certaines formules orientales.

La préface commence dans la contemplation de *Dieu* en lui-même, unique, vivant et vrai, éternel et transcendant. Puis intervient *la création* de l'univers, par le Dieu d'amour et de vie, dont l'intention est de combler ses créatures de bénédictions et de les réjouir par sa connaissance. Création du monde invisible d'abord : *les anges* qui servent, contemplent et chantent la gloire du Créateur. Cette phase de la préface est d'une extrême beauté et situe l'eucharistie dans le cadre de la liturgie invisible des anges ; c'est le thème liturgique de l'Apocalypse. Dans la joie de cette contemplation, l'Église s'unit aux anges et donne une voix à la création tout entière pour chanter le *Sanctus*. Ce chant triomphal des anges, dans la vision d'Isaïe, est ainsi tout naturellement introduit. Le *Vere sanctus* s'accroche au *Sanctus* par l'invocation du « Père très saint » et va développer longuement la suite de l'histoire de la création et du salut. L'univers, disposé avec sagesse et amour, voit apparaître *l'homme* créé à l'image de Dieu. Le Créateur lui confie l'univers, sur lequel il va régner, mais comme un serviteur de Dieu. Alors surgit *le péché*, la désobéissance où l'homme

perd l'amitié du Créateur, qui cependant ne l'abandonne pas au pouvoir de la mort. Par *le secours* de Dieu, les hommes le cherchent et s'approchent de lui. C'est l'évocation de *la religion* universelle qui surgit au cœur de l'homme, avec l'aide de Dieu et comme une réminiscence, et qui le prépare à la révélation, dans la recherche et l'approche de Dieu. Mais l'acte décisif pour le salut des hommes, c'est *l'alliance* que Dieu fait à plusieurs reprises avec les patriarches de son peuple choisi, *Israël*. Enfin, par les prophètes, il donne au peuple élu *l'espérance* messianique, l'espérance d'un salut définitif.

Une deuxième partie de l'action de grâce, marquée par la reprise de l'invocation du « Père très saint », concerne le Nouveau Testament. A l'accomplissement des temps, le Père, par amour du monde (Jn 3, 16), envoie *le Fils* comme Sauveur. Dans *l'incarnation*, par le Saint-Esprit et la Vierge Marie, il devient homme. Il mène alors *la vie* d'homme ; il accomplit *le ministère* du serviteur de Dieu : évangile aux pauvres, libération aux captifs, joie aux malheureux. Il va jusqu'au bout de l'amour de Dieu : par *la passion* et *la résurrection*, il détruit la mort et renouvelle la vie. Afin que notre vie ne soit plus enfermée sur elle-même, mais toute consacrée au Christ crucifié et ressuscité pour nous, *le Fils* envoie *l'Esprit-Saint* qui vient du Père : achevant son œuvre dans le monde, il accomplira *toute sanctification*.

C'est sur ce thème de la Pentecôte, du don de l'Esprit, de la sanctification, que s'achève l'action de grâce de l'anaphore IV et que s'introduit tout naturellement l'invocation de l'Esprit-Saint sur les éléments eucharistiques, la première épiclese : « Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes... ». L'épiclese est un prolongement de la Pentecôte ; la vie sacramentelle et eucharistique de l'Eglise continue cette première sanctification du Saint-Esprit envoyé par le Fils de la part du Père. Cette magnifique bénédiction pour les merveilles de Dieu constitue une remarquable théologie de l'histoire du salut, une catéchèse liturgique où l'Eglise pourra puiser un riche enseignement doctrinal.

Le *Vere sanctus* dans l'anaphore II est une simple phrase de liaison entre le *Sanctus* et l'épiclese, sur le thème de la sainteté de Dieu, source de toute sainteté, qui sanctifie les éléments eucharistiques par le don de l'Esprit Saint.

L'anaphore III présente une liaison plus développée, mais toujours avec le thème de la sainteté de Dieu, origine de la

sanctification par l'Esprit. Par le Fils et par la puissance efficace de l'Esprit Saint, le Père vivifie et sanctifie toute chose, rassemble constamment son peuple en sorte que, partout dans le monde, il y ait une pure offrande présentée à la gloire de son Nom. C'est une allusion au texte du prophète Malachie concernant le parfait sacrifice de l'ère messianique, et que la tradition applique à l'eucharistie, mémorial sacrificiel universel : « Du levant au couchant, mon Nom est grand chez les nations et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon Nom ainsi qu'une offrande pure » (Ml 1, 11).

## 2. La première épiclese

Cette invocation de l'Esprit Saint sur les éléments du pain et du vin est très heureusement explicite dans les trois anaphores. Les trois formules sont à peu de choses près identiques. Il est demandé au Père de sanctifier les dons du pain et du vin par l'Esprit (II, III), ou que le Saint Esprit sanctifie ces dons (IV), afin qu'ils deviennent le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le texte de l'anaphore II doit être explicité pour ne pas donner lieu à une fausse interprétation. Il dit en effet : « ... qu'elles deviennent pour nous (*nobis*) le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur ». L'expression « pour nous » ne doit pas être prise dans un sens subjectif, comme s'il n'y avait pas une objectivité du corps et du sang du Christ dans le sacrement, mais seulement une conviction du sujet qui ne s'adresserait qu'à de purs symboles. Le verbe « devenir » (*fiant*) est assez clair pour exclure cette interprétation erronée. L'expression « pour nous » souligne que le corps et le sang du Christ, objectivement présents, sont donnés en vue de la participation effective de l'Eglise au mémorial sacrificiel et à la communion eucharistique ; il ne s'agit pas d'un spectacle extérieur à la communauté, mais d'un acte dans lequel elle est totalement engagée, d'un mystère ou d'un sacrement qui est un engagement.

C'est d'ailleurs bien ce sens de l'engagement dans le sacrement que soulignent les anaphores III et IV, en ajoutant que le corps et le sang du Christ sont présents en vue de la célébration du mystère, selon l'ordre du Seigneur, (*cuius mandato*, III), qui nous a transmis ce sacrement comme une alliance éternelle (*quod ipse nobis reliquit in foedus aeternum*, IV).

### 3. L'institution

L'introduction au récit de l'institution de l'eucharistie varie quelque peu : tandis que l'anaphore III suit le texte de saint Paul (« la nuit même où il fut livré », 1 Co 11, 23), l'anaphore II suit le texte de saint Hippolyte, en le simplifiant (« au moment d'être livré et de souffrir librement sa passion »). L'anaphore IV s'inspire de la tradition johannique, avec la mention de « l'heure » et de « la glorification » de la croix (Jn 13, 1 ; 17, 1) ; elle cite même le texte de saint Jean : « comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1) ; cette très belle introduction situe l'institution de l'eucharistie dans le mouvement de l'amour sacrifié du Christ, de l'*agapè* qui se donne jusqu'à la mort.

Nous n'aborderons pas le texte de l'institution, reproduit selon le Nouveau Testament, car les commentaires en sont nombreux et connus. Il faut seulement noter la finale : « Faites cela en mémoire de moi » (*Hoc facite in meam commemorationem*). Le missel romain a eu jusqu'à présent : *in mei memoriam facietis*. Selon le texte biblique, on a remplacé *memoria* par *commemoratio*. L'intention est d'éviter une interprétation trop subjective de la mémoire, comme simple souvenir. Le mot *commemoratio* a une valeur plus objective, il traduit mieux le grec *anamnèsis* ou l'hébreu *zikkaron*, ce que nous avons exprimé par l'expression « mémorial ». La traduction est ici très délicate et il ne faudra pas que le mot employé pour rendre *commemoratio* suggère une interprétation minimaliste. Si l'on emploie ici le mot « mémoire », il faudra, par la catéchèse, le débarrasser de son sens subjectif et le charger de la théologie du mémorial sacrificiel que nous avons développée plus haut<sup>11</sup>.

Les paroles de l'institution sont suivies, dans les trois anaphores, d'une acclamation de l'assemblée liturgique, qui souligne ce moment capital de la prière eucharistique et achève la première partie : « Seigneur, nous proclamons ta

11. Le commentaire moderne le plus précis des paroles du Christ dans l'institution de l'eucharistie est certainement celui de J. JEREMIAS, *Die Abendmahls Worte Jesu*, Göttingen, 1960, 3<sup>e</sup> édition, ou *The Eucharistic Words of Jesus*, Londres, 1966, avec des révisions de l'auteur. J'ai résumé ses principales explications dans *L'Eucharistie*, Paris, Delachaux, 1963, pp. 175-221 : « Les paroles du Christ à la sainte cène ».

mort, nous chantons ta résurrection, jusqu'à ton retour ». Inspiré de saint Paul (1 Co 11, 26), ce texte peut être adapté par l'autorité territoriale. Cette acclamation résume l'action de grâce pour l'histoire du salut, par la mention de ses deux moments capitaux, la passion et la résurrection, le mystère pascal ; elle oriente la célébration eucharistique dans sa perspective eschatologique : l'intention ultime du mémorial du Seigneur, c'est la prière pour son retour en gloire et la manifestation du Royaume de Dieu, dont l'eucharistie donne à l'Eglise les arrhes et l'avant-goût. Déjà les premiers chrétiens chantaient une acclamation liturgique semblable : « Maranatha, le Seigneur vient ! » (1 Co 16, 22), et l'Apocalypse se fait l'écho de cette liturgie primitive : « L'Esprit et l'Epouse disent : Viens ! Que celui qui écoute dise : Viens !... Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 17. 20).

#### 4. Le mémorial sacrificiel

Cette partie comprend donc l'anamnèse des événements centraux du mystère pascal et l'offrande qu'en fait l'Eglise, sous les signes sacramentels et en union avec le Christ, grand prêtre intercesseur. L'anamnèse commence dans l'anaphore III par les mots « En faisant mémoire de ton Fils... », et nous avons déjà dit la signification objective dont il fallait charger cette expression. « En faisant mémoire » d'ailleurs est plus fort que « nous souvenant » qui, heureusement, n'a pas été employé pour traduire *Memores igitur*. Les anaphores II et IV sont ici beaucoup plus fortes dans les expressions : « En célébrant le mémorial de la mort... » et « Nous qui célébrons aujourd'hui ce mémorial de notre rédemption ». Dans l'une et l'autre, on emploie le mot « mémorial » (*memoriale*) qui appartient désormais au vocabulaire eucharistique officiel, après Vatican II. « Célébrer le mémorial de la rédemption » est une expression heureuse qui rend toute la signification théologique et la valeur objective de la parole du Christ selon le Nouveau Testament : « *eis tèn emèn anamnèsin* » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24-25), correspondant à l'hébreu *le-zikkaron*, « en mémorial de moi ». C'est exactement la théologie du mémorial sacrificiel qu'expriment ici les anaphores II et IV.

Les trois anaphores font alors l'anamnèse du mystère pascal : la mort et la résurrection (anaphore II) ; la passion, la résurrection et l'ascension (anaphore III) ; la mort, la des-

cente au séjour des morts, la résurrection et l'ascension (anaphore IV). Les anaphores III et IV donnent encore la perspective eschatologique, comme cela se trouve souvent dans les liturgies orientales : « en attendant son retour dans la gloire ». La contemplation se porte alors sur le Christ glorieux de l'ascension qui, jusqu'à sa manifestation finale, intercède comme grand prêtre, en présentant le mémorial de son unique sacrifice, dont l'eucharistie est le sacrement parmi les hommes. L'anaphore devient alors offrande, dont le sacrifice du corps et du sang du Christ sur la croix est la seule matière qui puisse être présentée.

Tandis que l'anaphore II exprime l'offrande dans une forme concise, sous les signes du pain de la vie et de la coupe du salut, l'anaphore III discerne sous ces mêmes signes « le sacrifice, vivant et saint » c'est-à-dire le sacrifice unique du Christ, qui donne vie et sainteté, présent dans le mystère sacramentel. L'anaphore IV explicite encore la signification du mémorial sacrificiel : c'est l'offrande du corps et du sang du Christ, sacrement de son unique sacrifice, à la croix et dans l'intercession, le seul réellement digne de Dieu, le seul qui sauve le monde. Il y a un parfait équilibre dans cette théologie du sacrifice et du sacrement. C'est l'union, sans confusion, de l'unique sacrifice du Christ, à la croix et dans l'intercession, avec le sacrement de ce sacrifice réalisé dans l'anamnèse et l'offrande. C'est la distinction, sans séparation, entre le sacrifice de la croix, accompli une fois pour toutes, et le mémorial sacrificiel de l'Eglise, unie au Christ grand prêtre, toujours vivant pour intercéder en faveur des hommes.

### 5. La deuxième épiclese

L'anaphore II reste ici très concise : elle demande le rassemblement du corps ecclésial dans l'unité par la communion au corps sacramentel et par le Saint Esprit. C'est de nouveau dans les anaphores III et IV qu'il faut chercher une théologie plus explicite de l'épiclese sur la communauté liturgique et sur toute l'Eglise. Elle peut être décomposée en quatre temps. Tout d'abord, la demande au Père de regarder le sacrifice eucharistique de l'Eglise et d'y reconnaître le sacrifice du Christ lui-même (*hostiam*), par lequel il a voulu accomplir la réconciliation (anaphore III). L'ana-

phore IV exprime la même idée dans une forme plus ramassée : « Regarde, Seigneur, l'offrande (*hostiam*), que tu as donnée toi-même à ton Eglise ». Puis, il est fait allusion à la communion au corps et au sang du Christ (anaphore III), à la participation « au pain unique et à la même coupe » (anaphore IV), qui va souder l'unité du corps ecclésial. Alors, la prière demande le Saint Esprit pour qu'il comble les fidèles (*repleti*, III) et les rassemble (*congregati*, IV) en un seul corps et un seul esprit, dans le Christ. Enfin, comblés par le Saint Esprit et par la communion au corps du Christ, que les fidèles, rassemblés dans l'unité, deviennent une vraie et vivante offrande à la louange de la gloire de Dieu.

L'anaphore III introduit ici à nouveau la perspective eschatologique, qui se poursuit tout naturellement par la mémoire des saints. Dans le Christ et par l'Esprit, nous devenons une éternelle offrande (*munus aeternum*), et nous pouvons partager l'héritage des élus, avec la Vierge Marie, Mère de Dieu, les apôtres, les martyrs et tous les saints<sup>12</sup>, dont l'intercession auprès de Dieu est une aide sur laquelle nous pouvons compter. Nous reviendrons sur ce thème de la mémoire des saints que les anaphores II et IV situent à la fin de l'intercession. Mais nous pouvons dès maintenant souligner le caractère profondément théologique de cette sobre mention de la communion et de la prière des saints. Il est certain que la sobriété renforce ici la valeur liturgique de cette mémoire des saints, à laquelle toute célébration eucharistique doit faire place et que tout chrétien peut admettre dans la formulation donnée ici : c'est un aspect œcuménique non négligeable de cette prière.

## 6. L'intercession

Les divers mementos de l'intercession se situent donc dans le mouvement du mémorial sacrificiel et de la deuxième épiclese : l'Eglise prie en se référant au sacrifice et à l'intercession du Christ, Médiateur de sa prière ; elle prie avec le secours de l'Esprit Saint dont « l'intercession pour les fidèles correspond aux vues de Dieu » (Rm 8, 27).

Seule l'anaphore III a une prière explicite pour le monde,

12. On peut ajouter ici librement des noms de saints, comme celui du jour, par exemple.

par laquelle s'ouvre l'intercession. On demande que le sacrifice de notre réconciliation, sacramentellement présent dans l'eucharistie, porte ses fruits de paix et de salut pour le monde entier.

La *mémoire de l'Eglise* est plus ou moins développée selon les anaphores, chacune ayant un caractère propre. Prière pour la foi et la charité (II et III), pour le pape, les évêques, les prêtres, pour tout le peuple de Dieu, pour son unité. Elargissement de la prière, dans l'anaphore IV, à « tous ceux qui cherchent Dieu avec droiture ». Même universalisme de l'intercession dans la *mémoire des défunts*. On ne prie pas seulement pour « les frères » qui sont partis « dans la paix du Christ » (IV) ou « dans l'espérance de la résurrection » (II), mais aussi pour « tous ceux qui ont quitté cette vie » (II), pour « ceux qui ont vécu dans l'amitié de Dieu » (*tibi placentes* ; une version primitive disait : *quaerentes faciem Christi*, III), pour « tous les morts dont Dieu seul a connu la foi » (IV). La mémoire des défunts oriente vers l'espérance du Royaume de Dieu (III), où resplendit la clarté de sa présence (II), et c'est alors la *prière eschatologique* : elle implore l'accueil de tous dans la vie éternelle (II) où nous espérons contempler la gloire de Dieu tous ensemble (III), le partage de l'héritage du ciel (IV). Ce regard sur le Royaume de Dieu appelle la *mémoire des saints* : nous partagerons l'héritage de la vie éternelle avec la Vierge Marie, Mère de Dieu, avec les apôtres et tous les saints qui ont vécu dans l'amitié de Dieu (II et IV ; III : voir plus haut, avant l'intercession). Avec tous, rassemblés dans le Royaume, avec toute la création libérée du péché et de la mort (IV), nous chanterons la gloire de Dieu par le Christ.

Une transition rappelle, dans les anaphores III et IV, que le Père répand dans le monde toute grâce et tout bien par le Christ, en réponse à l'intercession de l'Eglise ; et ainsi se trouve introduite la conclusion solennelle de la prière eucharistique : la doxologie traditionnelle du canon romain qui chante, en un résumé trinitaire de toute l'eucharistie, action de grâce et mémorial, la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit.

MAX THURIAN.